

Quinzième dimanche C Dt 30, 10-14 Col 1, 15-20 Lc 10, 25-37

« *Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?* » En posant cette question à Jésus, le docteur de la loi veut le mettre à l'épreuve. Jouir de la vie éternelle : nombre d'êtres humains en rêvent. Mais comment atteindre cet objectif ? La réponse : Dieu l'a donnée aux Hébreux, par la bouche de Moïse ; elle est dans la Loi. Simples, intelligibles et applicables par tous, sont les paroles et commandements de cette Loi. La dizaine qu'ils forment est à la portée de tout être humain. Chacun peut les écouter, les lire et les étudier. D'ailleurs, notre docteur de la Loi est lui-même un spécialiste en la matière. Oui, mais concrètement, que doit-il faire ? demande-t-il à Jésus. Fort habilement, Jésus « botte en touche » et renvoie le docteur à son propre domaine : la Loi. « Que dit-elle sur l'héritage de la vie éternelle ? » Les rôles sont maintenant inversés : c'est à l'homme docte de répondre. En bon élève, il récite correctement et sans faute, le double commandement de l'amour, aimer Dieu et son prochain. Elle est là la voie d'accès à la vie éternelle avec le Dieu-Amour. Jésus confirme : l'homme a bien répondu. Oui mais : « *Qui est mon prochain ?* », *enchérit l'homme*. Il y a un petit piège dans cette question. Le terme « prochain » doit-il être entendu au sens large ou étroit ? Les proches sont-ils seulement mes parents, mes amis et ceux que j'aime ou tous mes compatriotes et tous les hommes ?

Et Jésus de répondre par cette parabole du bon Samaritain que tout un chacun connaît si bien qu'il n'y prête qu'une attention distraite. Mais remplaçons « Samaritain » par « Palestinien », l'histoire se transforme soudain en une charge de dynamite qui nous réveille. Disant cela, je ne cherche pas à politiser la parabole mais simplement à laisser imaginer comment les auditeurs juifs de Jésus ont pu recevoir une histoire de bon Samaritain, alors qu'ils sont les ennemis jurés de ce peuple. Dans la parabole, le prêtre et le lévite juifs ne se soucient pas du malheureux qui a été délesté de ses effets par des voleurs. Ils ne ressentent rien, ils tournent la tête, regardent ailleurs. Seul, ce paria de Samaritain, que tous les juifs bien-pensants méprisent, voit et laisse parler son cœur, se laisse toucher par la souffrance d'un malchanceux anonyme.

Jésus, en qui la divinité habite dans toute sa plénitude et qui est venu sur terre pour enseigner à tous les peuples la nouvelle loi de l'amour, n'apporte pas une réponse théorique à propos du

prochain. Il donne simplement un double verbe actif : se laisser toucher, c'est-à-dire, ouvrir son cœur aux besoins de ceux que l'on croise dans la vie, là où on est. Pas à Honolulu ou à Pékin, pas dans l'abstrait, mais concrètement, ici, à Bétête, à Tercillat, à Aigurande. Prendre le courage de voir la souffrance des personnes qui nous entourent.

Lorsque j'étais en Belgique pour mon opération et ma rééducation, j'ai lu le fait divers suivant : un automobiliste est passé devant un camion immatriculé en Roumanie, en arrêt au bord de la route. Il a remarqué que le conducteur était accroupi à côté de son camion et se déplaçait de façon étrange. On pouvait penser que l'homme était ivre. Il y avait mille raisons pour notre automobiliste de continuer sa route, mais non, il s'est arrêté et est allé vers le camion à l'arrêt. Il a demandé à l'homme s'il avait besoin d'aide et lui a donné un verre d'eau. L'homme a refusé toute aide supplémentaire. Le lendemain, on l'a trouvé mort sur place. Notre conducteur automobile ne lui a pas sauvé la vie, mais il lui a offert son aide. Il s'est laissé toucher et a interrompu brièvement son voyage, non pour jouer au sauveur, mais pour voir ce qu'il pouvait faire pour cet homme en difficulté, un étranger.

J'ai vu là une version moderne du bon samaritain. L'automobiliste de passage n'a pas sauvé une vie, mais il a fait preuve d'humanité. Et Jésus, ici présent de conclure cette histoire par ces mots : « *Va et toi aussi, fais de même* ». Amen.

Frère Gueric Aerden OCSO Abbaye Notre-Dame de Prébenoît